



# Tableau de bord de l'industrie française

*Avril 2010*

Document réalisé par  
**Coe-Rexecode**

# Tableau de bord de l'industrie française

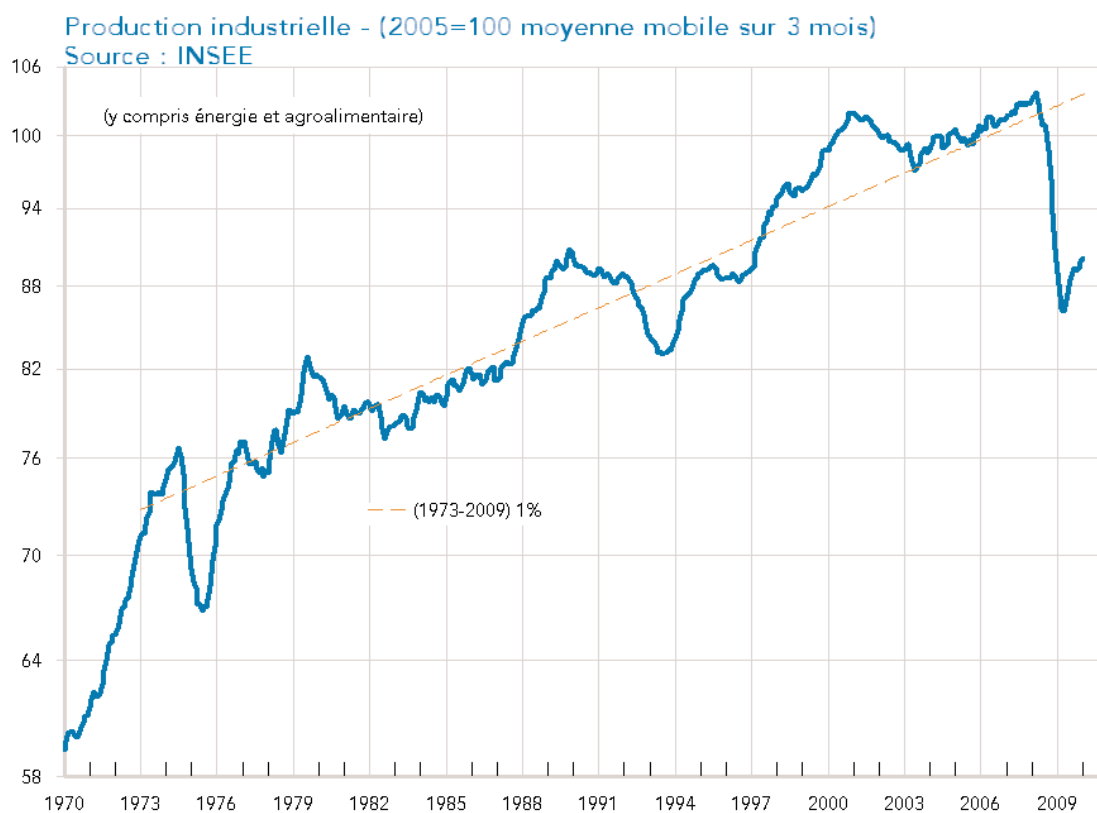
## Tendances

	Pages
Production et commandes industrielles . . . . .	3
Echanges extérieurs et consommation de produits industriels . . . . .	5
Facteurs de production . . . . .	7
Prix et trésorerie . . . . .	9

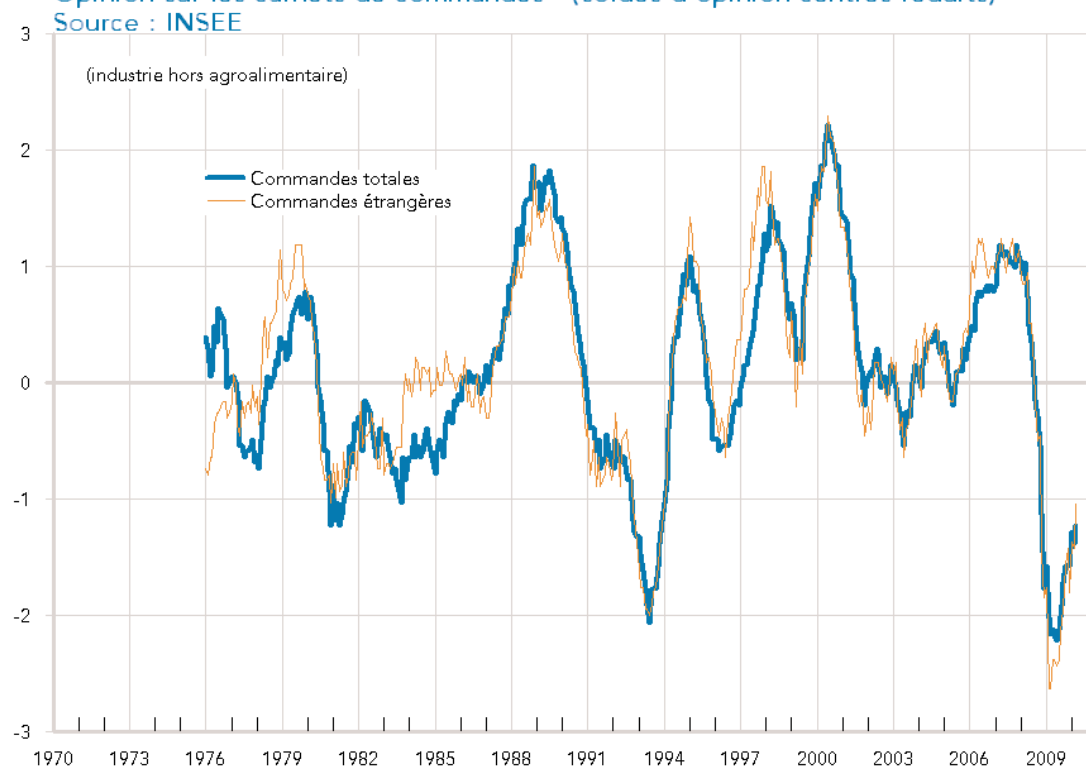
## Performances comparées

Tendances comparées de la production . . . . .	11
Facteurs de la compétitivité - Prix . . . . .	13
Parts de marché de chaque pays dans les exportations mondiales . . . . .	15
Position des produits français sur les marchés extérieurs . . . . .	17

### Production et commandes industrielles



### Opinion sur les carnets de commandes - (soldes d'opinion centrés réduits)



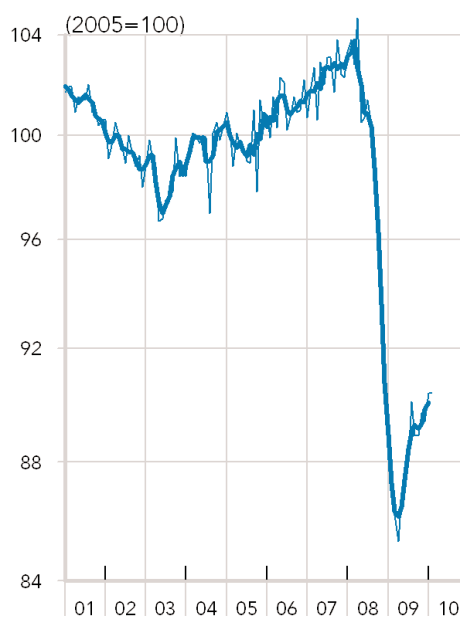
## Production et commandes industrielles

En l'espace d'un an, d'avril 2008 à avril 2009, l'indice de la production industrielle avait chuté de 18,5%. A la faveur d'un rebond, modeste, il a regagné 4,9 % depuis son point bas d'avril 2009. Il peine à confirmer ce rebond depuis l'automne. Il ne progresse que de 1,4 % en rythme annualisé au cours des trois derniers mois connus en février par rapport aux trois mois précédents. Il s'inscrit à un niveau encore inférieur de 14,5 % à son sommet inscrit début 2008.

Le rebond d'activité intervenu à partir du printemps 2009 avait été principalement le fait de l'industrie des matériels de transport. Depuis l'automne, l'activité dans ce secteur s'est stabilisée. Elle a même reculé récemment en relation avec l'atténuation des dispositifs de prime à la casse automobile adoptés dans plusieurs pays européens. Au cours des mois récents, les secteurs qui ont soutenu l'activité industrielle sont plutôt situés en amont des processus de production (équipements électriques et électroniques, chimie). La progression de l'activité dans ces secteurs s'explique probablement par l'atténuation du déstockage effectué par les entreprises. Celui-ci avait lourdement handicapé l'activité en 2008 et 2009. Il est désormais proche de son terme, le niveau des stocks étant jugé très bas par les industriels.

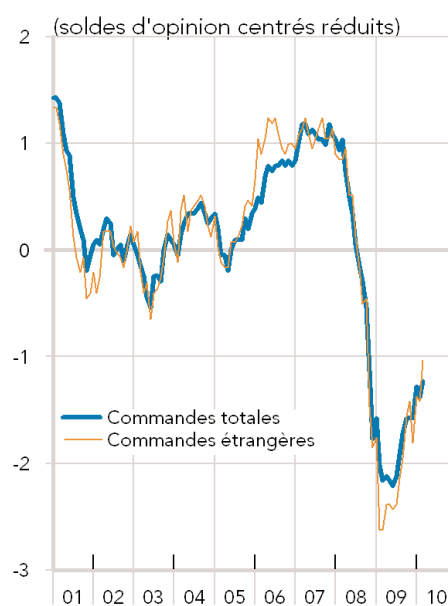
L'amélioration régulière du climat des affaires suggère que l'activité reste orientée à la hausse. Les opinions des industriels sur le niveau de leurs carnets de commandes s'améliorent. Cette observation est surtout vérifiée dans le cas de l'industrie des biens intermédiaires. Elle ne l'est pas pour ce qui concerne l'industrie automobile ni dans le cas des secteurs orientés vers la consommation. Le niveau des commandes (mesuré en valeur) se redresse. Il reste toutefois déprimé. Connu jusqu'en janvier, il se situe à un niveau inférieur de 22 % à son point haut d'avril 2008. ■

Indice de la production industrielle (1)



(1) y compris énergie et agroalimentaire

Opinion sur les carnets de commandes (2)

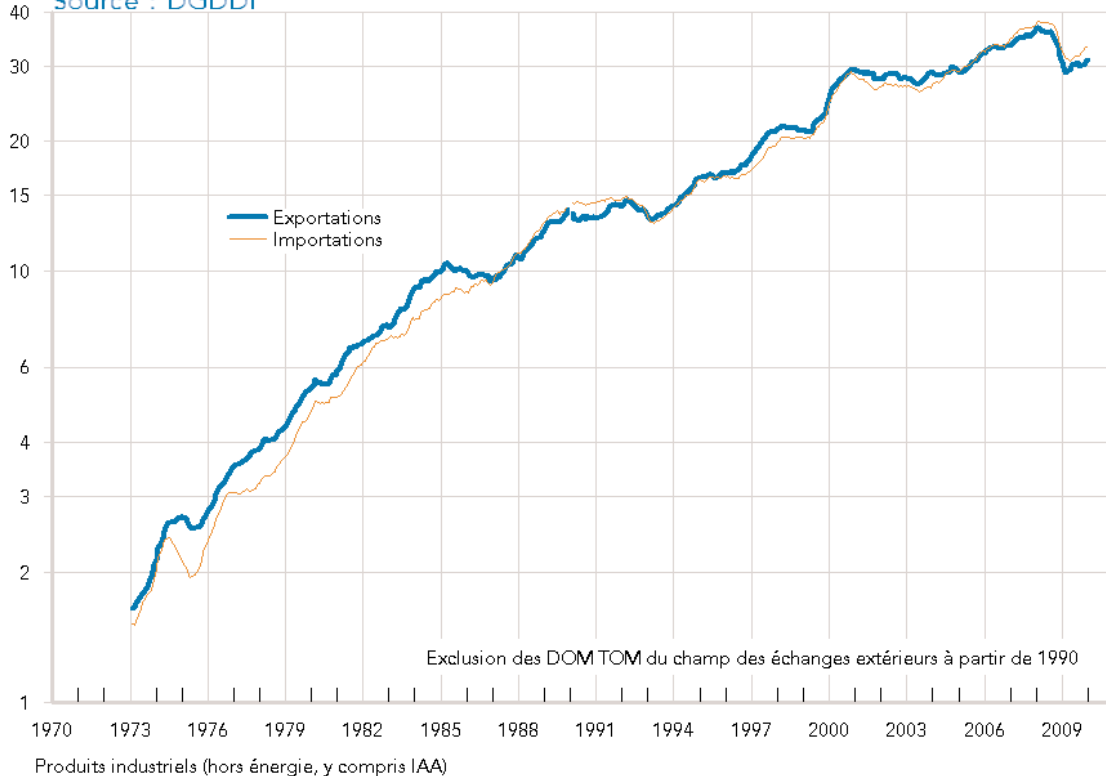


(2) industrie hors agroalimentaire

### Echanges extérieurs et consommation de produits industriels

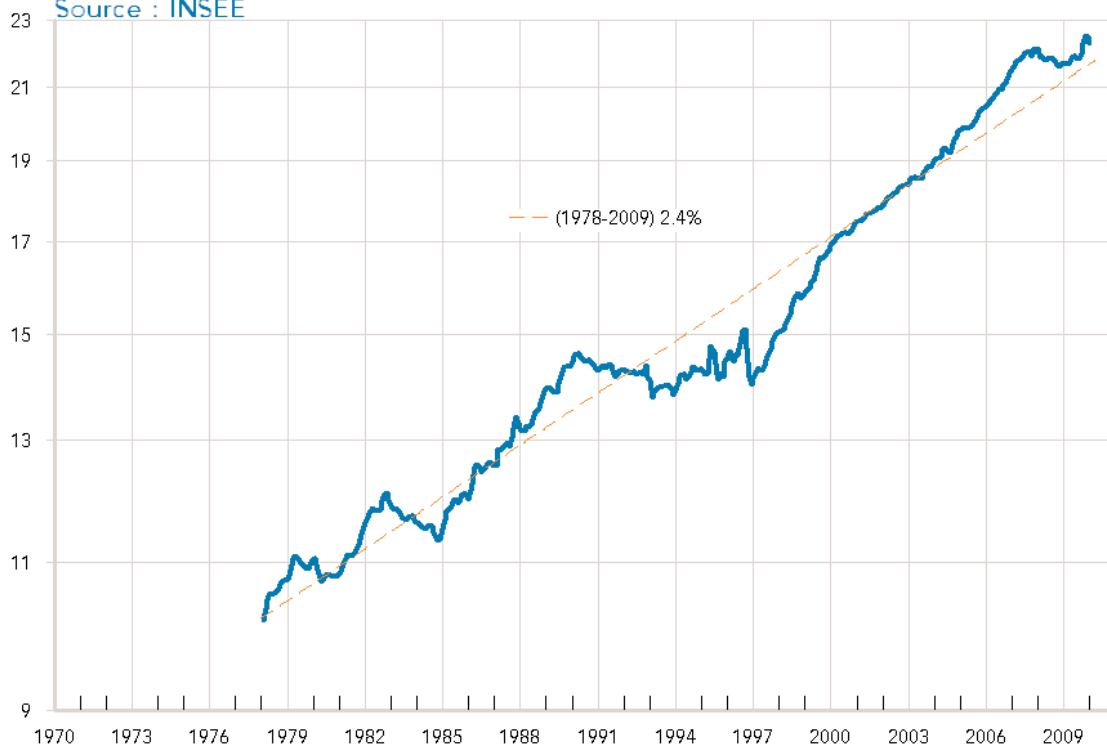
Commerce extérieur - (milliards d'euros)

Source : DGDDI



Achats de produits manufacturés par les ménages - (volume - mrd d'euros, prix chaînés)

Source : INSEE



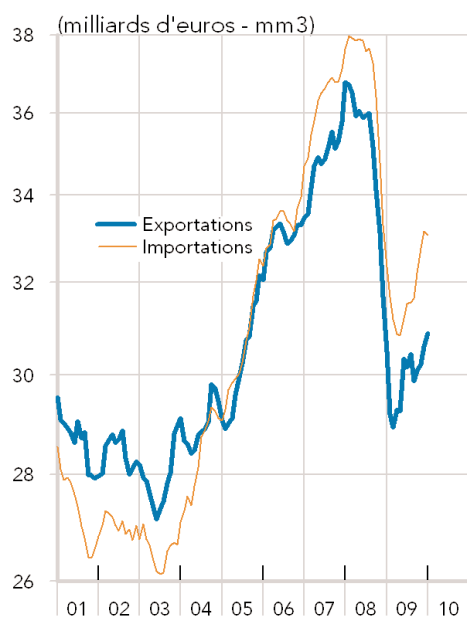
## Echanges extérieurs et consommation de produits industriels

Les ventes à l'étranger de produits industriels ont retrouvé le chemin de la hausse. Elles progressent de plus de 11 % en rythme annualisé au cours des trois derniers mois connus en février par rapport aux trois mois précédents. Leur redressement est principalement attribuable à celui des exportations de produits d'équipement et notamment de matériel de transport. La demande extérieure pour les produits industriels paraît se renforcer. D'une part, le niveau des commandes en provenance de l'étranger progresse de 8,7 % sur un an en janvier, dernier point connu. D'autre part, les opinions des industriels sur les commandes étrangères se sont redressées en mars. Ces deux derniers indicateurs restent cependant encore très éloignés de leurs sommets antérieurs.

Le redressement des importations de produits industriels, amorcé au printemps 2009, s'est un peu tempéré au cours des derniers mois. Leur progression reste proche de celle des exportations de sorte que le solde des échanges extérieurs demeure lourdement déficitaire à hauteur de 24 milliards d'euros au taux annuel au cours des trois derniers mois connus en février. Le taux de couverture des importations de produits industriels par les exportations s'inscrit à un niveau très bas (93 %).

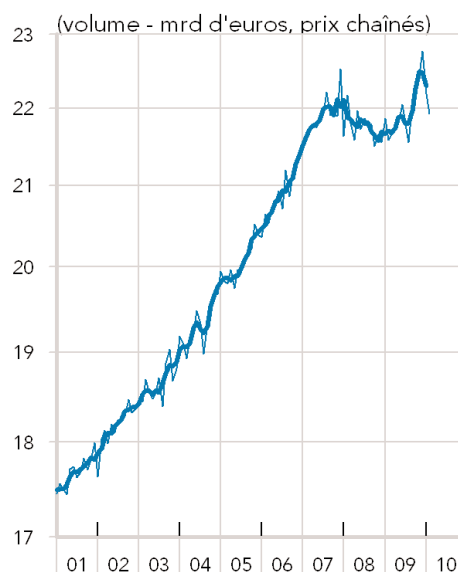
Tout au long de 2009, l'activité industrielle a été soutenue par une consommation des ménages plutôt dynamique. Celle-ci a même accéléré sensiblement en fin d'année dernière. Elle s'est repliée depuis à la fois en janvier et en février, enregistrant le contrecoup de la baisse de la prime à la casse. Le tassement de la consommation en début d'année déborde le champ de l'automobile, il concerne également les achats de biens d'équipement du logement comme les achats de produits textile. ■

Commerce extérieur industriel (\*)



(\*) produits industriels (hors énergie, y compris IAA)

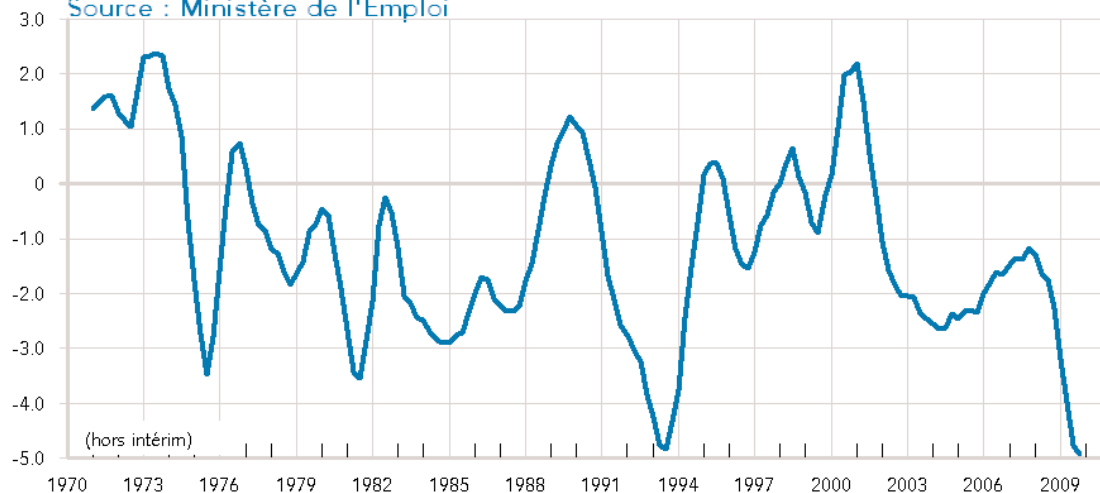
Achats de produits manufacturés par les ménages



## Facteurs de production

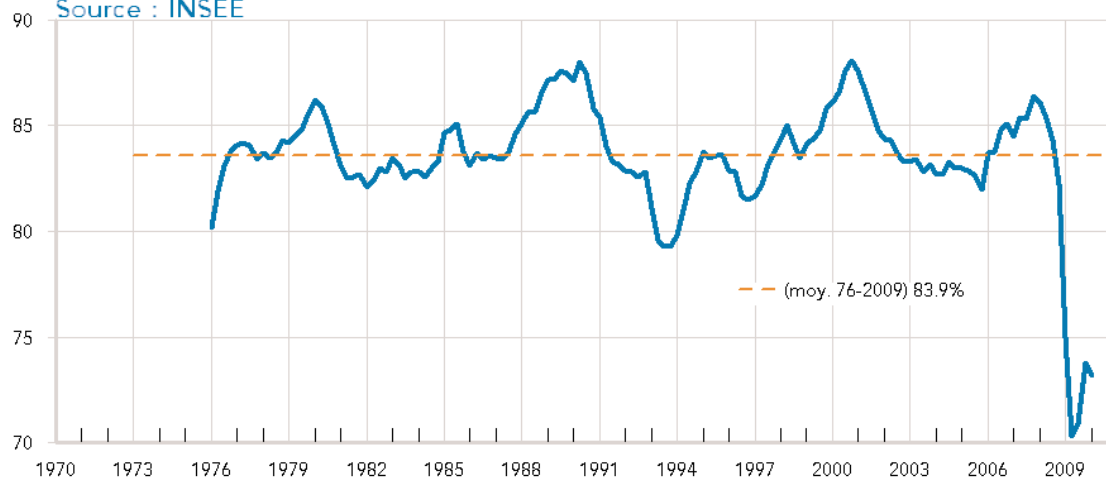
Emploi salarié dans l'industrie - (glissement annuel - %)

Source : Ministère de l'Emploi



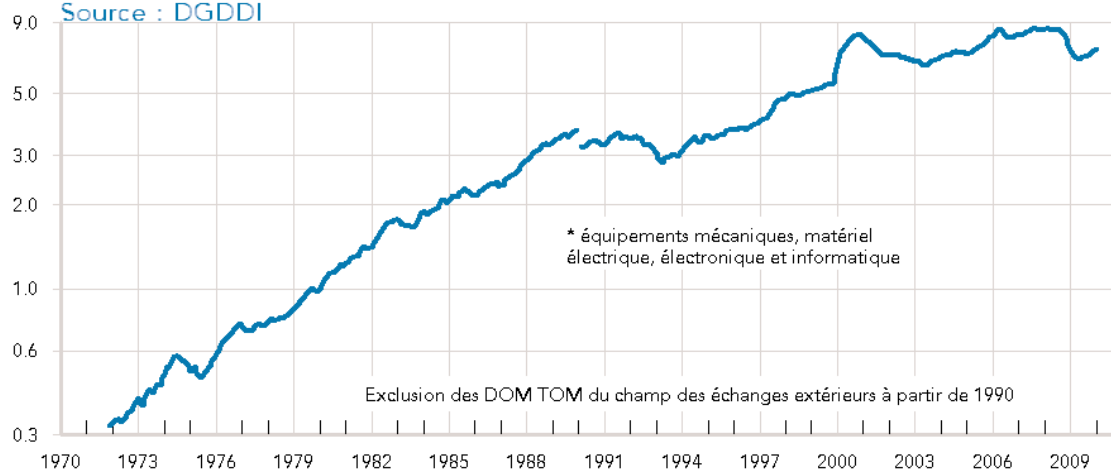
Taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie manufacturière (%)

Source : INSEE



Importations de biens d'équipement \* (milliards d'euros)

Source : DGDDI

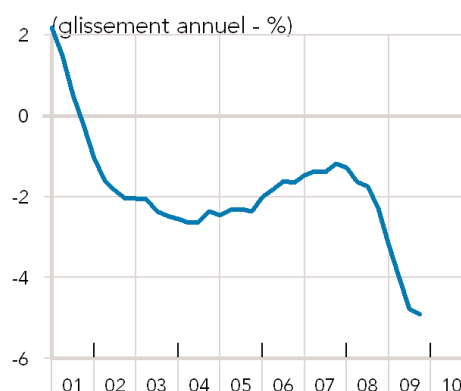


## Facteurs de production

Le recul des effectifs employés dans l'industrie s'est poursuivi jusqu'au troisième trimestre, mais à un rythme qui va en se modérant. Les effectifs salariés de l'industrie reculent de 5 % sur un an et de 4 % en rythme annualisé au cours du quatrième trimestre par rapport au trimestre précédent. Au total, les effectifs industriels ont reculé de 6,7 % depuis le précédent pic d'activité (premier trimestre 2008). Ce recul est moins prononcé que lors de la récession de 1992-93 alors même que la récession subie récemment par l'industrie a été beaucoup plus profonde qu'en 1992-93. La contraction des effectifs a également été bien moins prononcée que celle subie par la valeur ajoutée de l'industrie. Celle-ci ayant reculé de 9,7 % depuis début 2008. L'ajustement des effectifs a ainsi été modéré relativement à celui de l'activité. La contraction des effectifs paraît se poursuivre mais à un rythme toutefois plus modéré si l'on en croit les perspectives d'évolution des effectifs que retiennent les industriels. Indication positive, le nombre d'intérimaires employés dans l'industrie, comme dans l'ensemble de l'économie, a amorcé un redressement depuis déjà plusieurs mois.

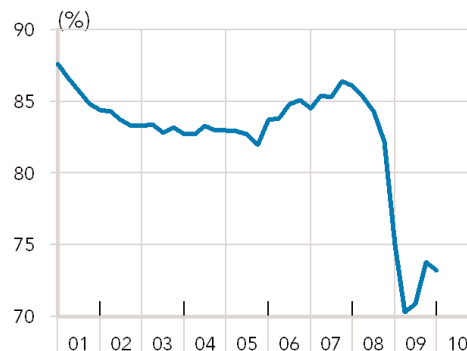
Le recul de l'investissement industriel aurait été de 25% en 2009 par rapport à 2008 selon les chefs d'entreprise du secteur industriel. Un recul légèrement supérieur à celui observé en 1993. En dépit d'un taux d'utilisation de leurs capacités de production extrêmement bas et d'un recul de plus de 6 % de la durée d'utilisation des équipements en 2009, les chefs d'entreprise du secteur industriel anticipent d'accroître de 4 % le montant de leurs dépenses d'investissement en 2010. Le redressement des importations d'équipements mécaniques et de matériel électrique et électronique (+9,2 % depuis leur point bas inscrit en juin 2009) vient étayer cette prévision. ■

Emploi salarié dans l'industrie (\*)



(\*) hors intérim

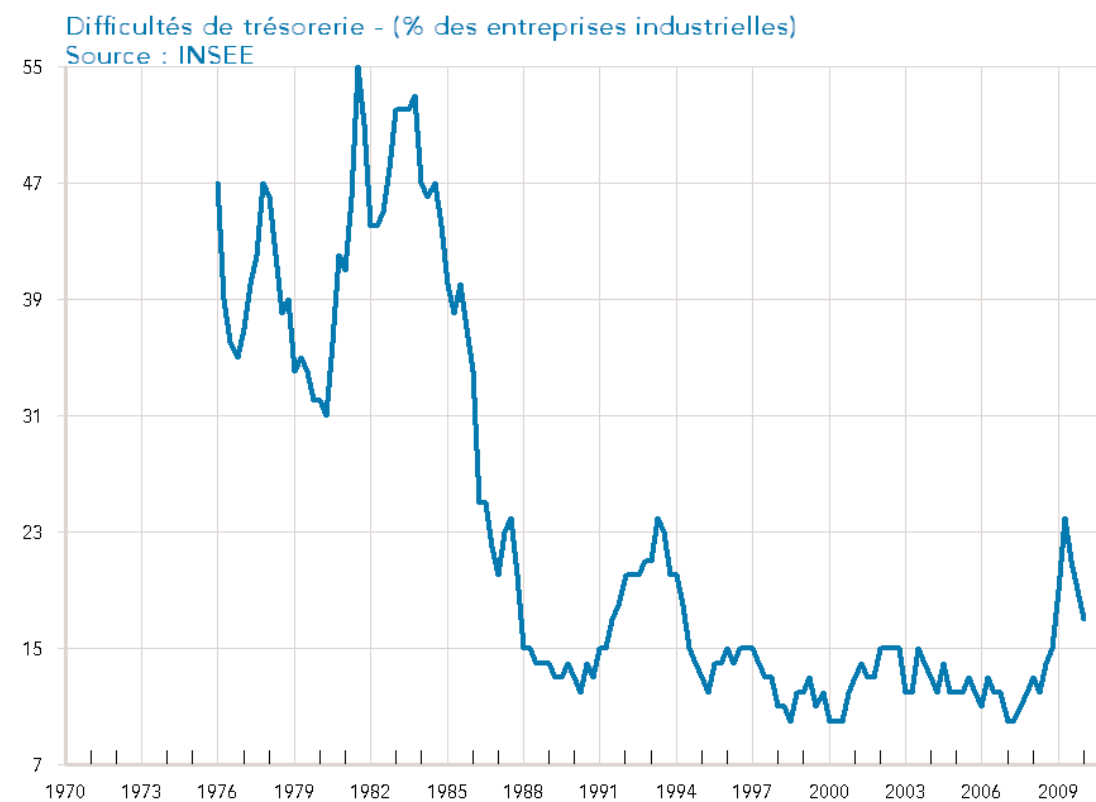
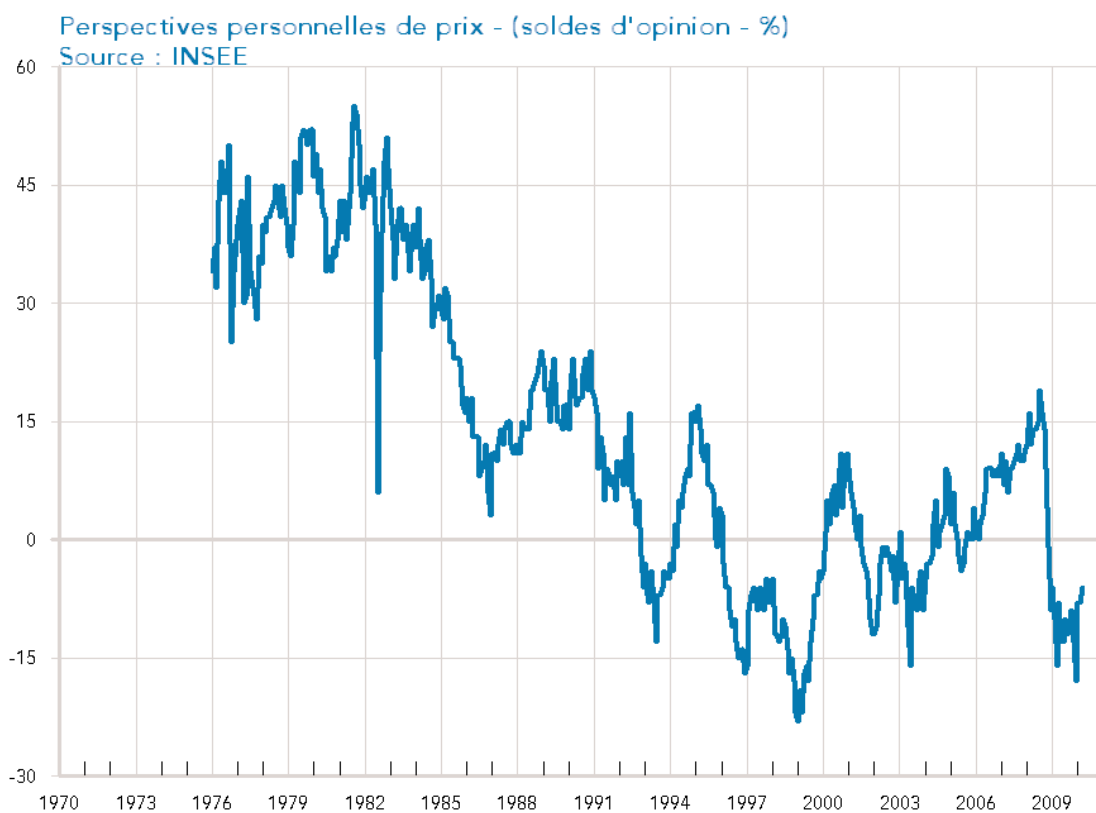
Taux d'utilisation des capacités de production dans l'industrie



Difficultés de recrutement dans l'industrie manufacturière



### Prix - Trésorerie

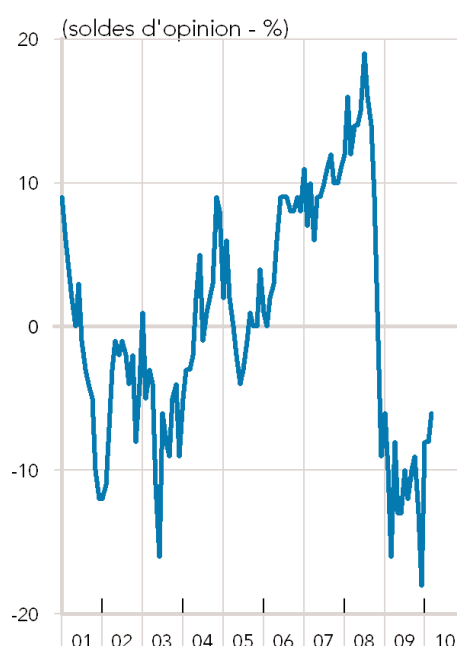


## Prix et trésorerie

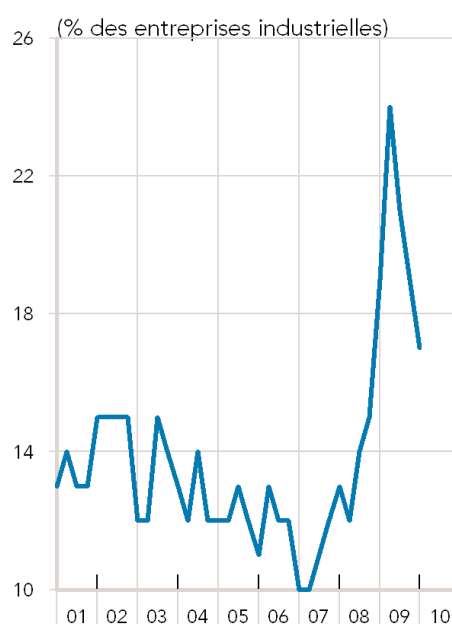
Les prix à la production sur les marchés intérieurs comme à l'exportation restent orientés à la baisse. A l'exception des produits de l'industrie du raffinage dont les prix sont repartis à la hausse dans le sillage des cours du baril de pétrole, les prix des produits industriels sont, au mieux, stables (comme c'est le cas des prix des matériels de transport) ou reculent de 1 à 2 % en glissement sur un an en janvier pour ce qui concerne les prix des produits agro-alimentaires ou les prix des produits d'équipement. Le recul est encore plus marqué pour les marchés à l'exportation pour ce qui concerne cette dernière catégorie de produits industriels (-2,9 % sur un an). Cette discipline des prix s'opère alors que les coûts des matières premières ont rebondi. Les cours des matières premières industrielles, exprimés en euros, ont doublé en l'espace d'un an. Cette situation pèse sur des trésoreries déjà fragilisées par la récession passée.

Pourtant, la proportion de chefs d'entreprises industrielles se déclarant confrontés à des difficultés de trésorerie a reculé au cours des derniers mois. Le nombre de défaillances d'entreprises dans le secteur industriel a également fléchi en cours d'année dernière. Ressortant à un peu plus de 4000 entreprises sur l'ensemble de l'année écoulée, il est resté très en-deça des records inscrits en 1992-93 (9000 défaillances par an). Toutefois, les trésoreries des entreprises ont bénéficié en 2009 de circonstances favorables qui ne se renouvelleront pas. Les entreprises ont ajusté fortement leur niveau de stocks réduisant ainsi leurs besoins de financement. Elles ont également pu bénéficier des dispositifs spécifiques adoptés dans le cadre du plan de relance. Ces éléments de soutien joueront désormais moins. Ils ne doivent pas occulter la faiblesse des résultats d'exploitation des entreprises industrielles. Ceux-ci s'inscrivent à 29,4 milliards d'euros en 2009 (en recul de 17 % par rapport à 2008), un peu moins de la moitié de leur niveau de 2000. ■

Perspectives personnelles de prix



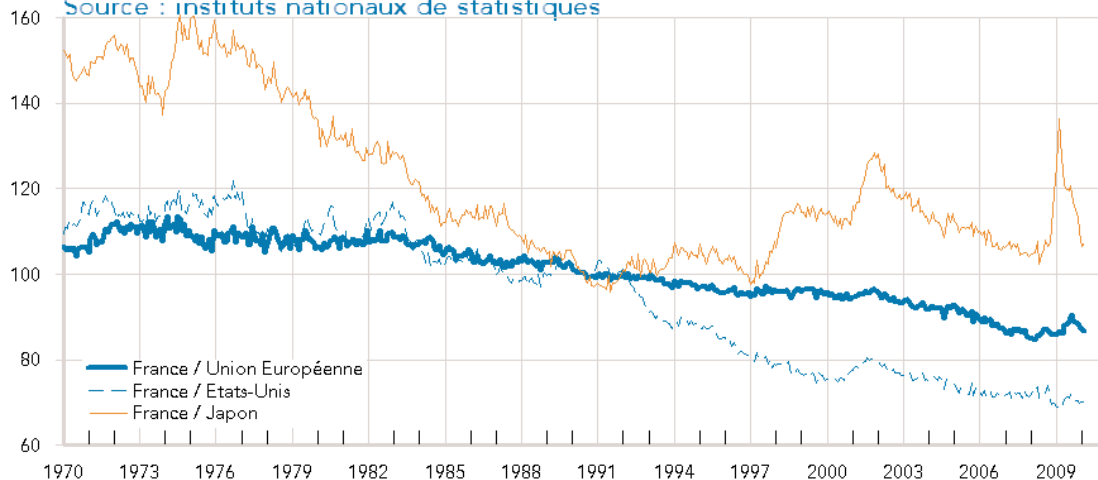
Difficultés de trésorerie



## Production et commandes à l'industrie

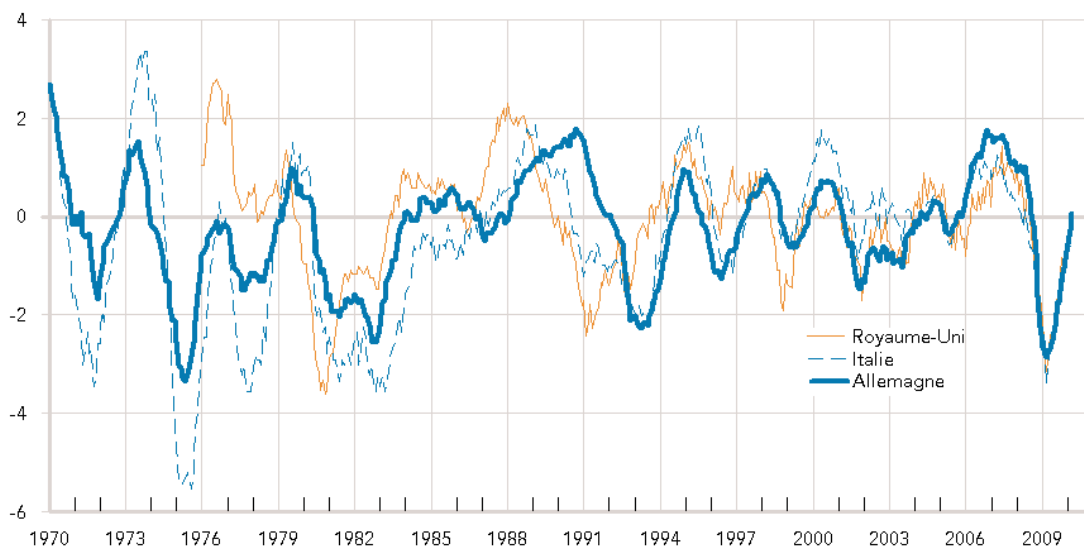
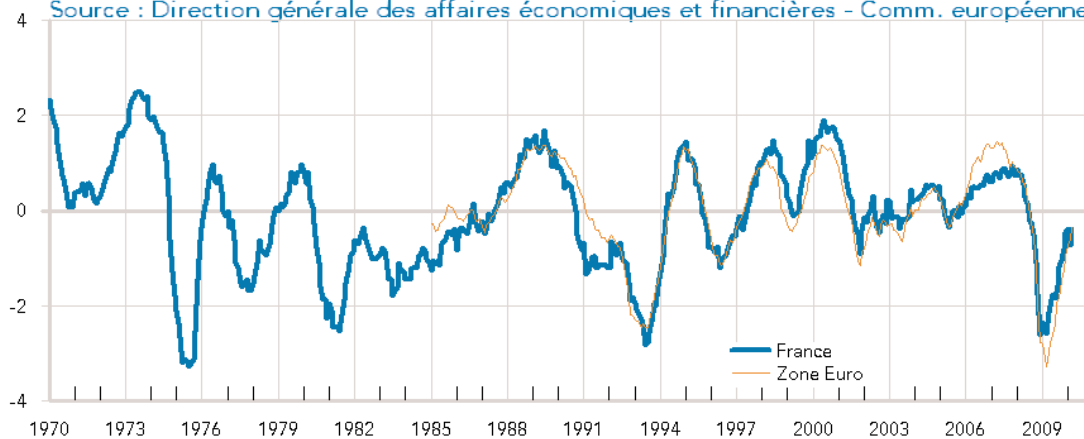
Indices comparés de production industrielle - ( base 100 en 1990)

Source : instituts nationaux de statistiques



Enquête sur les carnets de commandes globaux (soldes d'opinion centrés réduits)

Source : Direction générale des affaires économiques et financières - Comm. européenne

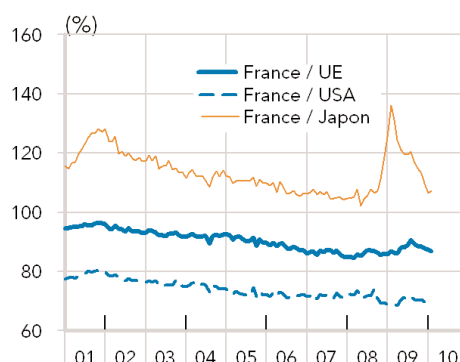


## Tendances comparées de la production

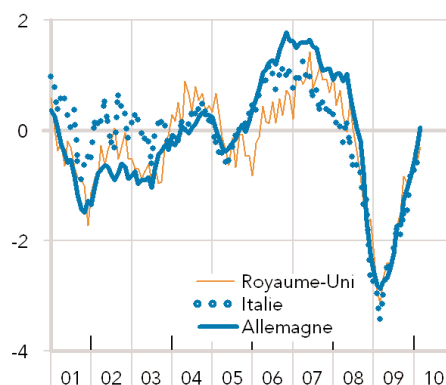
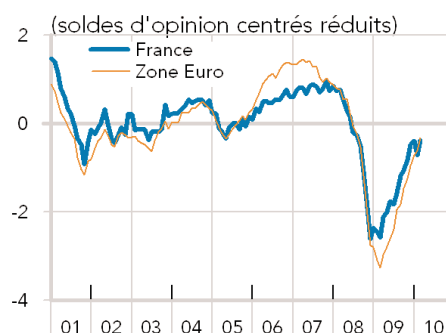
La récession industrielle avait touché de manière simultanée l'ensemble des économies européennes. Il en est allé de même du redressement de l'activité intervenu à partir du printemps 2009. De même, les hésitations de l'activité observées à l'automne et à l'hiver 2010 en France ont également concerné l'activité industrielle en Allemagne, en Espagne, ou en Italie. Outre-Rhin, l'indice de la production industrielle manufacturière recule même de 2,9 % l'an au cours des trois derniers mois connus en février par rapport aux trois mois précédents. En revanche, le redressement des commandes adressées à l'industrie allemande au cours des deux derniers mois suggère que ce recul resterait temporaire. En tout état de cause, l'évolution de l'activité industrielle dans les principales économies européennes est très atone au regard du dynamisme inébranlable qu'elle affiche en Asie ou du redémarrage un peu plus franc observé aux Etats-Unis. L'indice de production affiche une progression de 4,4 % en rythme annualisé outre-Atlantique.

L'amélioration des enquêtes de conjoncture observée dans le cas français concerne également la plupart des principales économies européennes. Le climat des affaires dans l'industrie s'améliore dans l'ensemble de la zone euro. Son indice synthétique se rapproche désormais de son niveau moyen de longue période. Cette amélioration du climat des affaires est très marquée dans les cas allemand comme britannique. Elle est un peu moins nette dans le cas des économies du sud de l'Europe (Espagne comme Italie). Là encore, l'amélioration du climat des affaires dans l'industrie européenne reste en retrait des tendances observées outre-Atlantique. Aux Etats-Unis, l'indice synthétique des opinions des directeurs d'achat du secteur industriel est désormais proche du sommet qu'il avait inscrit en 2004 lors de la sortie de la précédente récession subie par l'économie américaine. ■

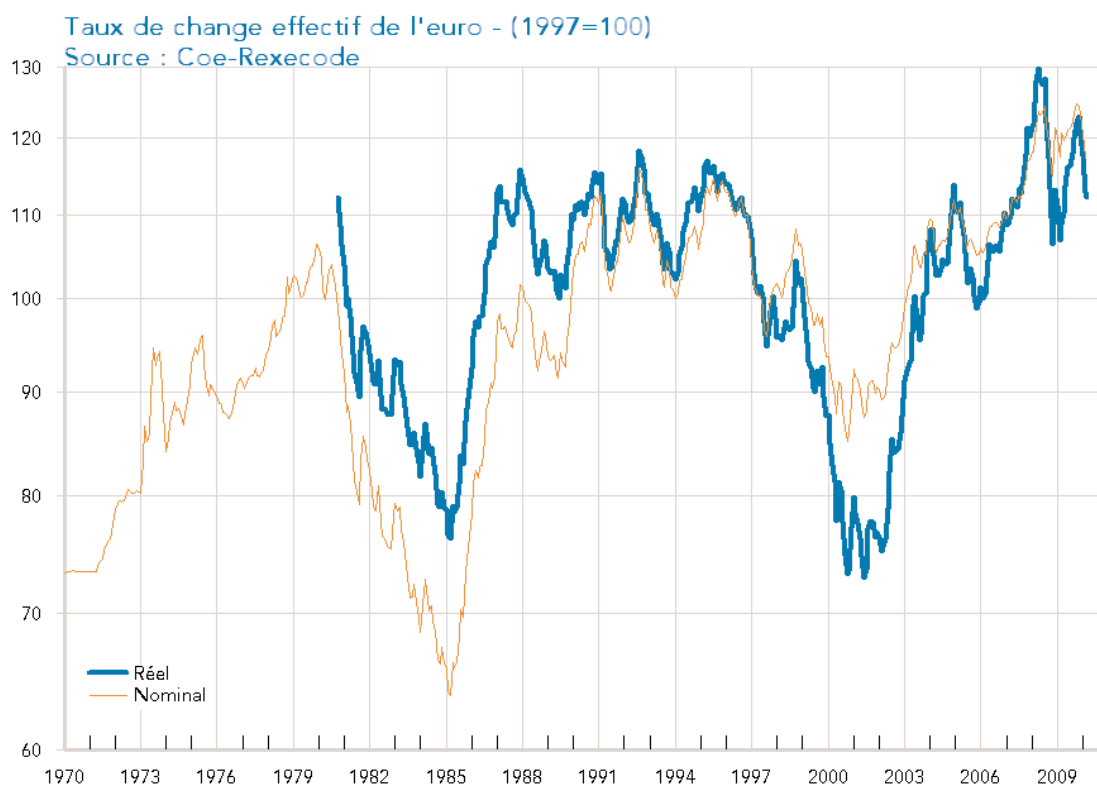
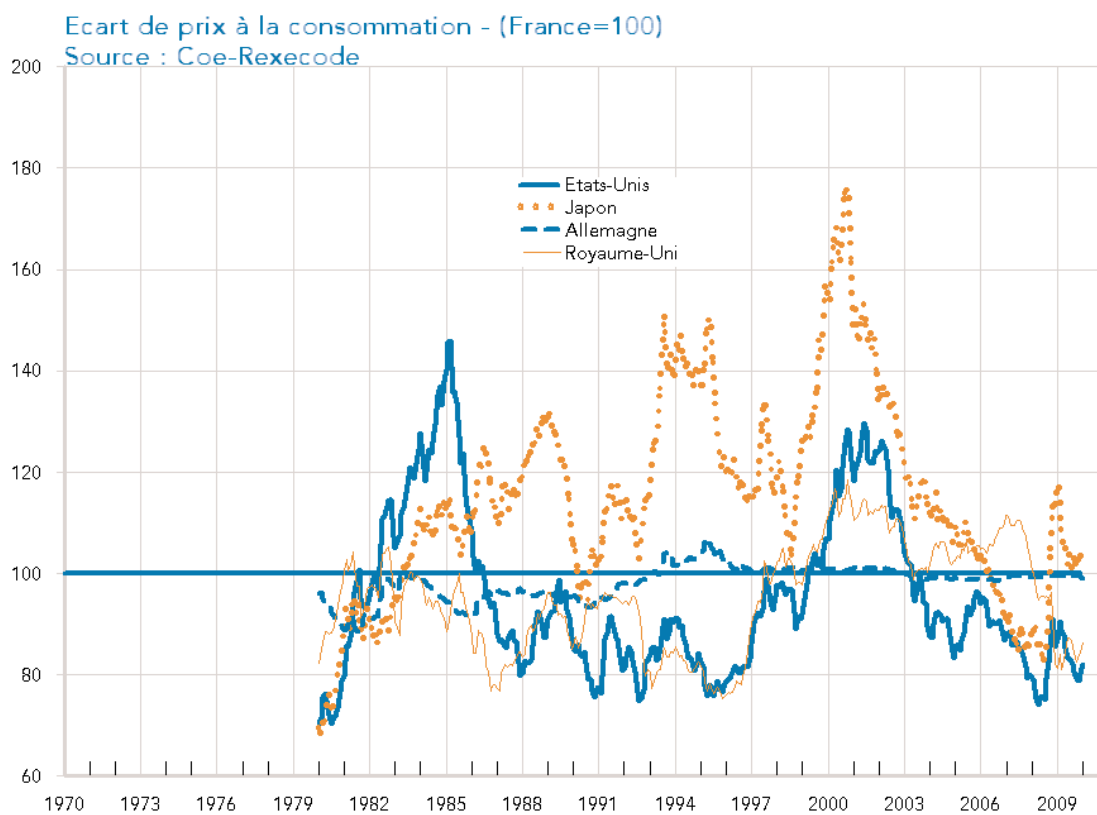
Indices comparés de production industrielle



Enquête sur les carnets de commandes globaux



## Facteurs de la compétitivité - Prix

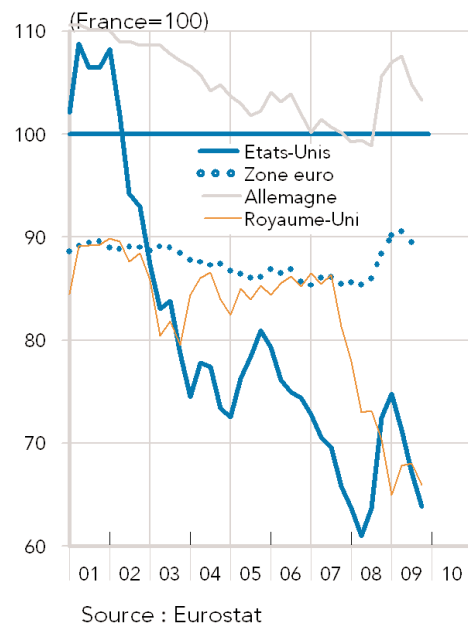


## Facteurs de la compétitivité

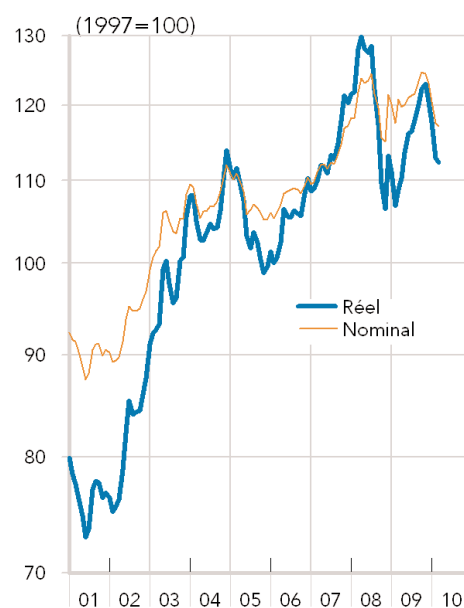
De 2002 à 2008, la progression des exportations des pays membres de la zone euro en général et de la France en particulier avait été constamment inférieure à celle de la demande mondiale qui leur était adressée. Cette dernière permet d'estimer quelle serait la progression des exportations d'une économie compte tenu de la croissance des importations de ses partenaires sous l'hypothèse de parts de marché inchangées. A l'exception près de l'économie allemande, les économies européennes ont ainsi subi d'importantes pertes de parts de marché au cours de cette période. Celles-ci sont attribuables en grande partie à l'appréciation de l'euro intervenue à partir de 2001. De ce point de vue, la dépréciation de l'euro qui s'opère depuis quelques mois est bienvenue. Elle contribue à rétablir une position compétitive de l'industrie européenne fortement entamée les années précédentes. Toutefois une parité de 1 euro pour 1,35 dollar laisse encore le coût de la main d'oeuvre européenne à un niveau supérieur de plus de 30 % au coût horaire de la main d'oeuvre aux Etats-Unis.

Au sein de l'ensemble européen, le niveau du coût horaire de la main d'oeuvre dans l'industrie manufacturière en France tel qu'il peut être estimé sur la base des informations fournies par Eurostat, se situe à 33,8 euros au quatrième trimestre 2009. Ce niveau place la France dans le peloton de tête européen. Le coût salarial horaire dans l'industrie est de 29,9 euros dans la zone euro et de 34,9 euros en Allemagne. Le coût salarial horaire dans l'industrie en France est donc inférieur de 3,2 % au coût salarial horaire de l'industrie allemande. Cet écart s'est fortement réduit au cours des dernières années. Il était de 10 % en 2000. ■

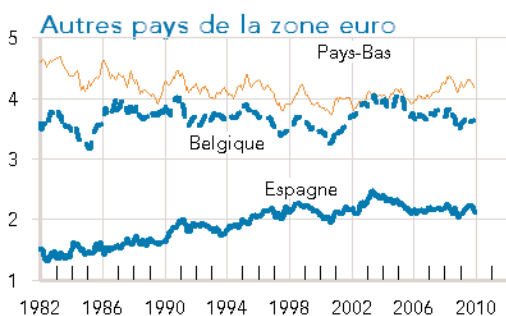
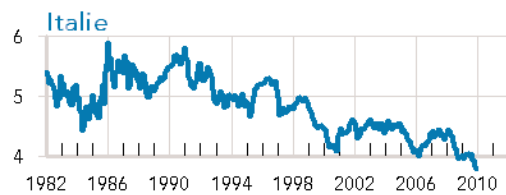
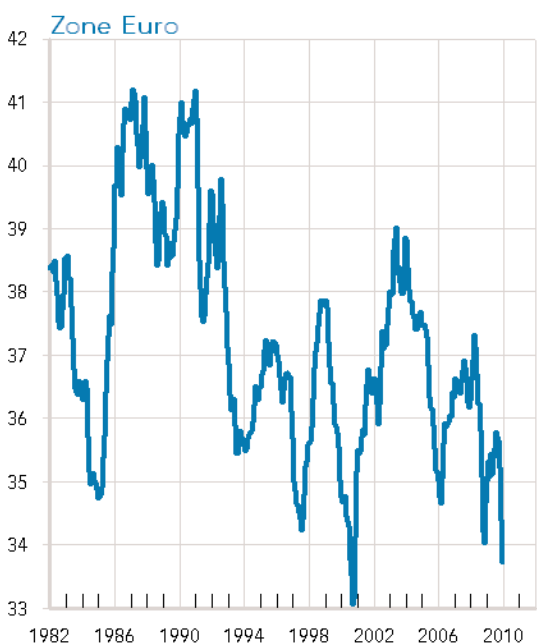
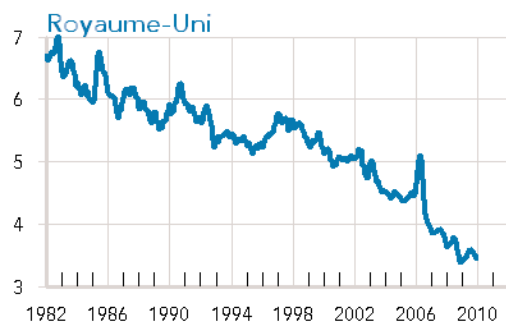
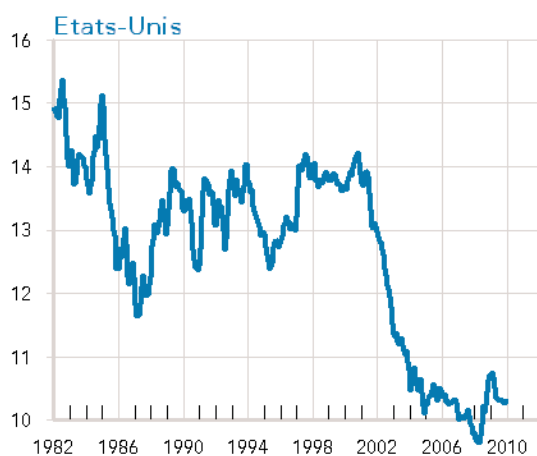
Coût horaire de la main d'œuvre dans l'industrie manufacturière



Taux de change effectif réel de l'euro



## Part de marché en valeur dans les exportations mondiales\* (%)



\* 41 principaux pays exportateurs

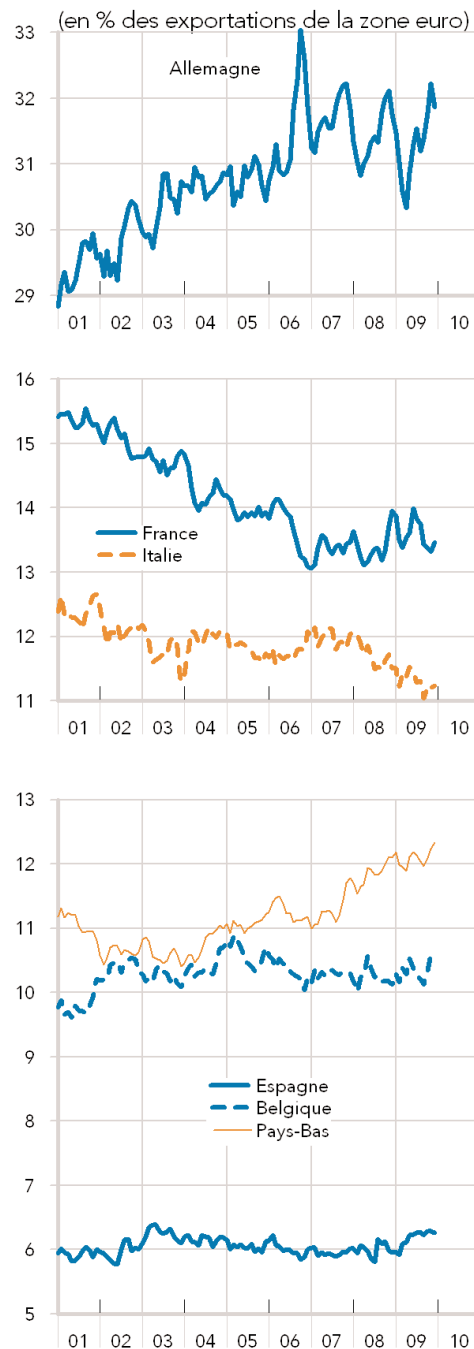
Source : douanes nationales (calcul Coe-Rexecode)

## Parts de marché de chaque pays dans les exportations mondiales

La redistribution des parts du commerce mondial se poursuit. La Chine est devenue la première économie exportatrice courant 2009 entraînant dans son sillage la montée du poids des économies émergentes. En contrepartie, le recul du poids des exportations issues des économies les plus développées dans les échanges mondiaux se poursuit. La part des exportations françaises dans les échanges mondiaux suit cette évolution d'ensemble. Cette part est même tombée à 4,5 % en fin d'année dernière, son niveau record à la baisse.

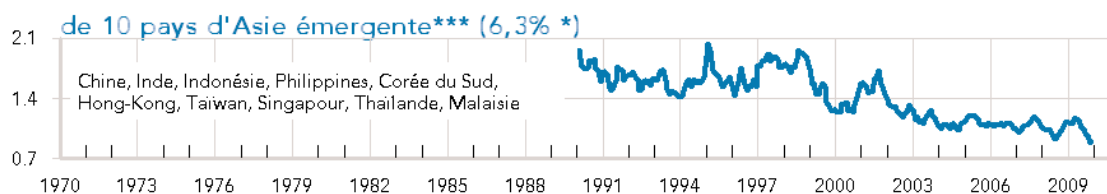
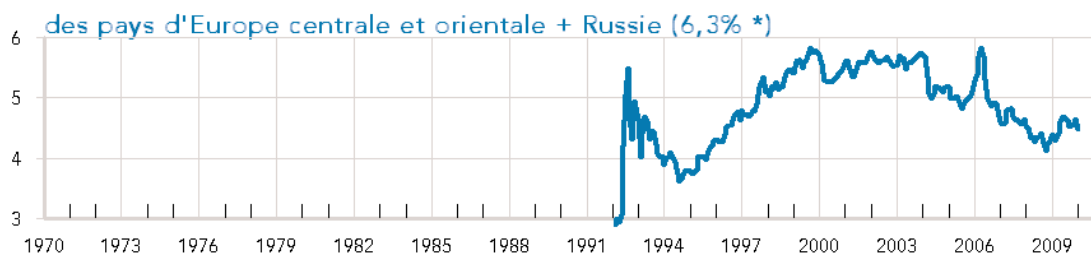
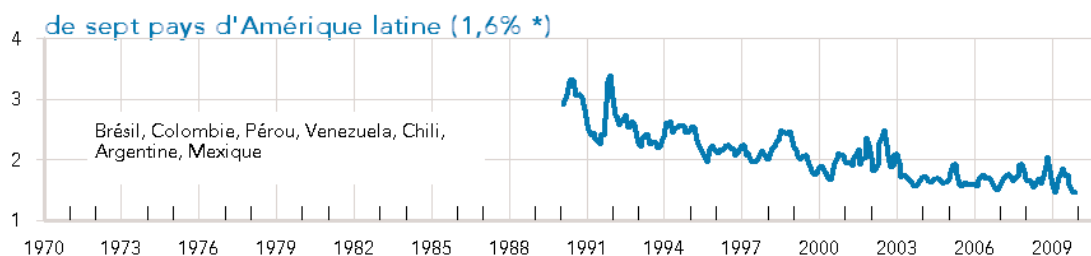
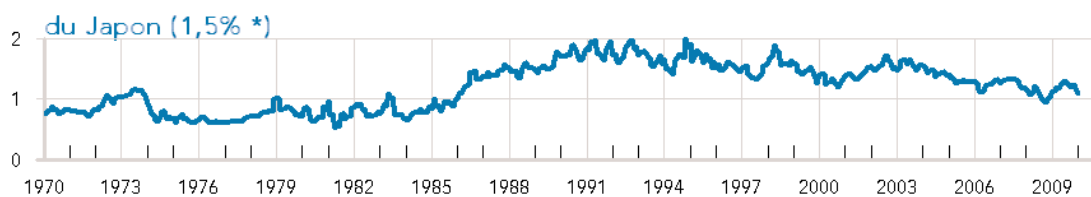
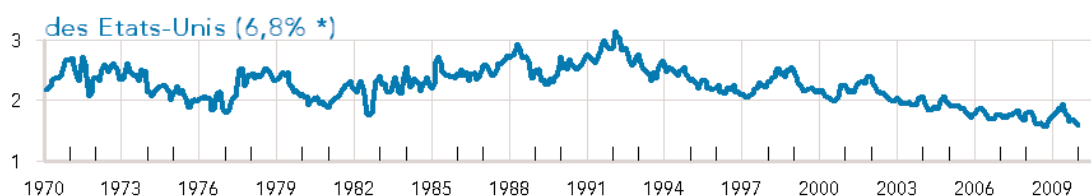
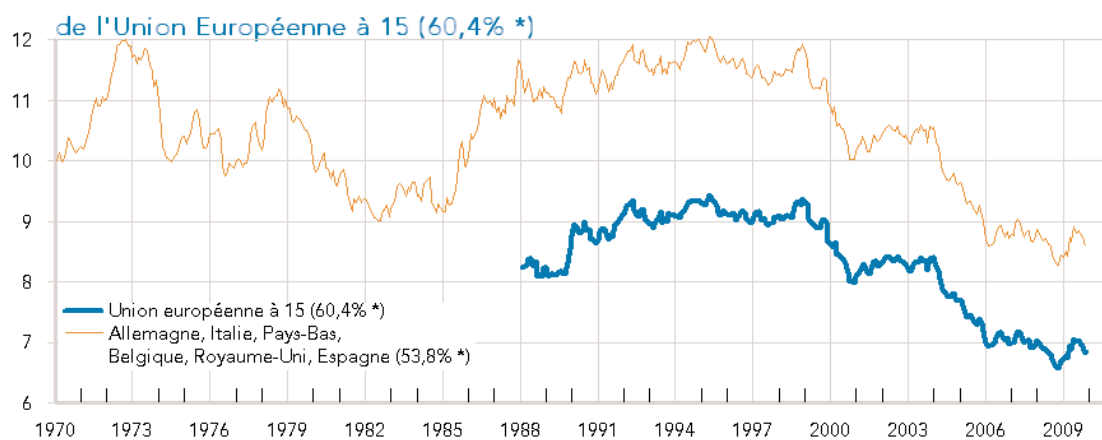
La part des exportations françaises au sein de l'ensemble des exportations européennes n'a pas réussi à confirmer au second semestre 2009 les quelques signes de redressement qui étaient apparus durant la première partie de l'année. Ainsi que nous l'avions indiqué, ce redressement, timide, s'expliquait en premier lieu par les divergences des dynamiques sectorielles d'exportation durant la récession et ne relevait pas forcément d'une amélioration franche de la compétitivité extérieure. La rechute de la part des exportations françaises relativement à celles de la zone euro au second semestre confirme plutôt ce diagnostic. Cette part s'inscrit à 13,5 % en janvier, soit son niveau moyen observé en 2008 et en 2009. Cette part était de 16,7 % dix ans plus tôt. Le recul de la part des exportations françaises dans les exportations européennes observées au cours des derniers mois a eu pour contrepartie une remontée de la part des exportations allemandes (qui expliquent un peu moins du tiers des exportations européennes) et celle des exportations néerlandaises. Mesurées en valeur, ces dernières ont désormais dépassé les exportations italiennes et se rapprochent du niveau des exportations françaises de marchandises. ■

Part des exportations de chaque pays dans les exportations de la zone euro



Source : douanes nationales

## Part des produits français dans les importations totales...



Source : douanes nationales (calcul Coe-Rexecode)

Entre parenthèses : poids de chaque zone dans les exportations françaises en 2006

## Position des produits français sur les marchés extérieurs

La part des exportations françaises dans les importations des principales zones de l'économie mondiale (ou taux de pénétration des exportations) s'était redressée de manière relativement homogène à la fin 2008 et durant la première partie de 2009. Ce phénomène s'expliquait probablement pour partie par des phénomènes de prix : le recul des cours du baril de pétrole et de nombreuses matières premières qui s'opérait alors réduisant mécaniquement la part des importations de ce type de marchandises dans l'ensemble des importations. Avec la remontée des cours des matières premières à partir du printemps 2009, un phénomène de sens inverse est probablement intervenu, de sorte que le taux de pénétration des exportations françaises recule sur la plupart des marchés.

Cette part des exportations françaises dans les importations est ainsi repassée en-dessous de 7 % pour ce qui concerne la pénétration des exportations françaises sur le marché des économies ouest-européennes. Elle s'affaïsse à nouveau aux Etats-Unis et au Japon. Elle a inscrit un nouveau record à la baisse pour ce qui concerne les marchés latino-américains et les marchés des dix principaux pays d'Asie émergente. Sur cette dernière zone, les importations effectuées depuis la France représentent désormais 0,8 % des importations totales des pays émergents d'Asie. L'exception vient des pays d'Europe centrale et de l'est où le taux de pénétration des exportations françaises se stabilise aux environs de 4,6 %.

